



MAIKO

**JOURNAL
D'UNE APPRENTIE
GEISHA**

KOYOSHI de Kyoto

Photographies
de Nakajima Hideo



Éditions
Philippe Picquier

Traduit du japonais
par Chika Odaka-Pochard

Les notes sont regroupées dans un glossaire en fin de livre. Les mots concernés sont suivis d'un astérisque dans le texte à leur première occurrence.



Titre original : *Gion Koyoshi*

Koyoshi / Hideo Nakajima / GignoSystem Japan. Inc. 2015

Originally published as an e-book edition in Japan in 2015 by PHP Institute, Inc., Tokyo.

© 2016, Editions Philippe Picquier pour la traduction française

French translation rights arranged with PHP Institute, Inc., Tokyo, through Tohan Corporation, Tokyo and le Bureau des Copyrights Français, Tokyo.

© 2017, Editions Philippe Picquier

pour l'édition de poche Le Mas de Vert

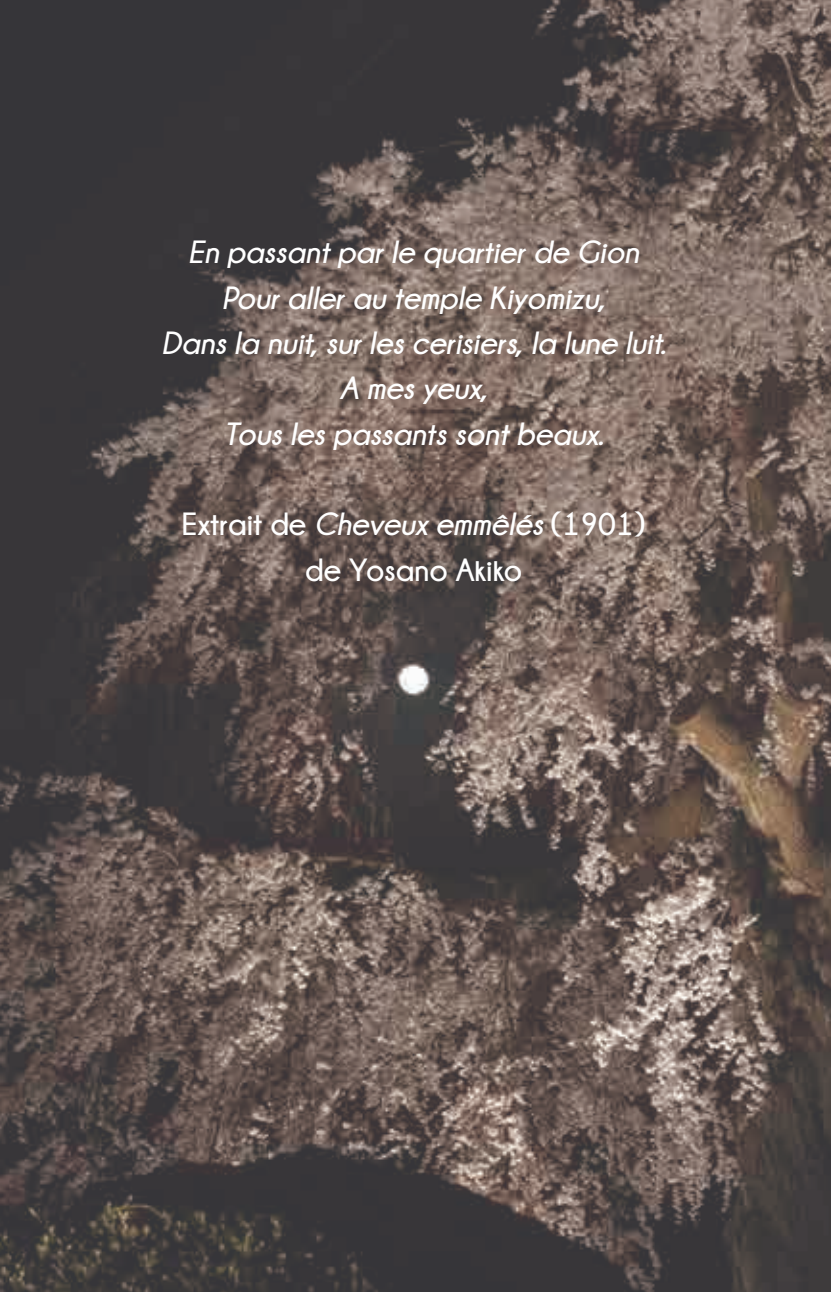
B. P. 20150

13631 Arles Cedex

www.editions-picquier.fr

ISBN: 978-2-8097-1161-5

ISSN : 1251-6007

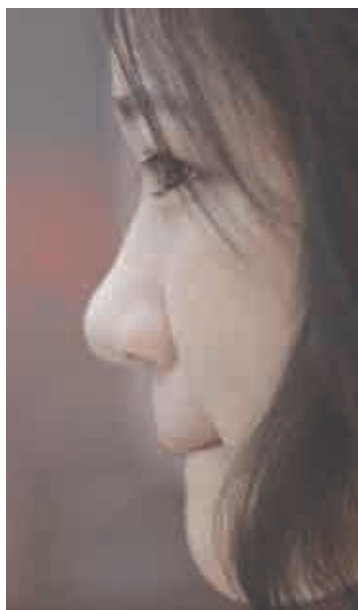
A night photograph of cherry blossoms in Gion, Kyoto, with a full moon visible through the branches.

*En passant par le quartier de Gion
Pour aller au temple Kiyomizu;
Dans la nuit, sur les cerisiers, la lune luit.
A mes yeux,
Tous les passants sont beaux.*

Extrait de *Cheveux emmêlés* (1901)
de Yosano Akiko

I. Je m'appelle Koyoshi





..... **Etait-ce mon destin de devenir maiko ?**

J'ai grandi dans l'arrondissement de Yamashina à Kyoto. Si je dis cela, vous allez peut-être penser que parce que je vivais à Kyoto depuis mon enfance j'étais attirée par les maiko, ces apprenties geishas, mais quand j'étais petite, les maiko étaient lointaines et inaccessibles, je ne pouvais pas espérer en devenir une car je n'en avais jamais vu à l'époque.

Alors pourquoi suis-je devenue maiko ?

Ma mère m'a fait donner de nombreux cours, boulier, natation, patinage... Je n'ai jamais persévéré, excepté dans le *mai*, la danse japonaise traditionnelle. Le *mai* est l'art majeur pour une maiko. J'ai eu la chance de commencer à l'apprendre quand j'étais à l'école primaire, en CE2.

Etais-je faite pour ça ? Je ne me souviens plus très bien, mais je pense que c'était ce que je préférais. J'aimais aussi le vieux bâtiment de la salle d'entraînement, étrangement je m'y sentais à l'aise.

C'est après deux ou trois ans passés à apprendre le *mai* que j'ai commencé à concevoir ce qu'était la profession de maiko. Quand je disais que je continuais à apprendre le *mai*, on me répondait souvent : « Alors pourquoi ne pas devenir maiko ? » Pourquoi pas ? ai-je pensé, ce n'est pas une mauvaise idée ! Toutefois, quand, lors d'un entretien d'orientation en 4^e au collège, j'ai déclaré que je voulais devenir maiko, mes parents qui étaient présents, ont été très surpris.

Ce n'était pas le fruit d'une profonde réflexion, mais quand j'y repense maintenant, j'ai l'impression que c'était mon destin, je ne peux le formuler autrement.



..... Une fille comme les autres

Le hanamachi*, le quartier où vivent et exercent les geishas, est un monde où perdurent la tradition et les anciens usages. Devenir maiko, c'est vivre en portant ce poids sur ses épaules. A moi qui me suis engagée dans cette voie quand j'étais en 4^e au collège, on m'a souvent dit que je devais avoir une sensibilité différente des filles d'aujourd'hui, mais ce n'est pas vrai, je suis parfois un peu fantasque, mais je suis une fille ordinaire comme on peut en trouver partout.

Pour devenir maiko, il faut vivre dans un *okiya*, une maison de geishas, qu'on appelle *yakata** dans les hanamachi de Kyoto. Moi, je vis dans un *okiya* qui s'appelle « Nakagishi » et quand j'y suis entrée, l'*okâsan** m'a raconté beaucoup de

choses, la plupart sur des sujets déplaisants ou durs, et à la fin elle m'a déclaré: « Il te faudra beaucoup de patience, t'en sens-tu capable? Viens quand tu seras prête. Sinon ne viens pas. »

Je suis sérieuse de nature, les paroles de l'okâsan m'ont poussée à sauter le pas... Peut-être emportée par ma fougue? Comme si j'avais tenté le coup sans réfléchir...

Au début, ce fut dur. Je pleurais souvent quand je me retrouvais toute seule, par exemple dans la salle de bain. Mais une fois que j'avais pleuré, je me sentais légère. Mon chagrin s'envolait, je me disais, ce n'est pas grave, au fond ce n'est pas grand-chose. Parmi mes qualités, c'est peut-être mon arme la plus forte.

..... Quand je suis devenue Koyoshi

Après avoir fini le collège, je suis venue vivre dans le yakata, pour y commencer le *shikomi* *, c'est-à-dire l'apprentissage pour devenir maiko. En général cela dure un an, suivi d'une période de *minarai* qui dure de plusieurs semaines à un mois, puis on fait ses débuts en tant que maiko. Pour moi cependant, le *shikomi* n'a duré qu'environ huit mois, parce que j'avais une recommandation du grand maître de *mai*.

Ce serait mentir de dire que je n'étais pas contente, mais l'inquiétude et la tension prévalaient. A ce moment-là, l'okâsan m'a dit: « Même au bout d'un an, on peut encore donner du temps à celles qui ne sont pas prêtes, alors que toi, on te dit que tu peux faire tes débuts plus tôt, parce qu'on reconnaît ton *mai* à sa juste valeur, tu dois être contente! » Quand j'ai entendu ces mots, j'ai pris ma décision: « Je dois le faire! »





Pour être maiko, il faut avoir un nom. Pour cela, on doit choisir une onêsan, une aînée. Mais c'est assez compliqué, car n'importe qui ne peut pas le devenir. L'onêsan doit s'excuser ou se faire gronder à notre place quand on échoue. Elle doit aussi nous enseigner beaucoup de choses. A cause de ces nombreuses responsabilités, ce n'est pas facile d'en trouver une. Quant à moi, c'est grâce à l'influence de mon okâsan que j'ai trouvé mon onêsan, qui s'appelle Kosuzu et qui est l'aînée du yakata lié au mien.

La tradition est d'avoir un caractère chinois du nom de l'onêsan dans le nom de la maiko. Moi, j'ai pris le « Ko » de Kosuzu pour mon nom, et pour le deuxième caractère, on a dû le choisir dans une liste proposée par le sanctuaire shintô Seimei. En discutant avec mon okâsan et mon onêsan, nous avons choisi « Yoshi », mon nom est donc devenu « Koyoshi ».

La première fois qu'on m'a appelée Koyoshi, j'étais vraiment ravie. J'ai pensé au fond de moi : A partir de maintenant je vais vivre sous ce nom. J'ai aussi pris la résolution de rester dans le monde des geishas !



II. Les arts





..... Sans les arts, nous ne serions pas maiko

Pour nous, maiko ou onésan qui sommes devenues geiko *, le nom donné aux geishas à Kyoto, les arts sont très importants. On pense souvent que notre travail est de donner de l'éclat aux banquets (*ozashiki* *) en mettant de jolis kimonos, mais ce n'est pas tout, nous sommes des artistes et notre travail est de « vendre les arts ».

Quand nous participons à une réception, nous mettons le kimono *ohikizuri* *. On appelle *tsuma* la partie du kimono qui va de la ceinture au bas de la traîne, et quand nous marchons dans la rue, nous tenons de la main gauche le *tsuma* afin que le kimono ne traîne pas. Ce geste, qui est appelé « prendre le *tsuma* », ferme le kimono de manière à faire obstacle aux mains masculines. On dit que prendre le *tsuma* souligne le fait que « nous faisons commerce d'art, mais point de notre corps ».



Ainsi, il serait impardonnable de ne pas correctement pratiquer les arts alors qu'on nous paye pour cela, c'est pourquoi nous nous exerçons chaque jour. A Kyoto, partout dans les hanamachi il y a des écoles et des salles d'entraînement pour les maiko et geiko où sont enseignés les percussions comme le *taiko* (tambour) ou le *kotsuzumi* (petit tambour à main), le *shamisen* (luth traditionnel à trois cordes), la flûte, la danse japonaise, le *kadô* (art floral) et le *sadô* (la cérémonie du thé).

Tant qu'elles sont en activité, les maiko et les geiko, quel que soit leur âge et même quand elles sont devenues maîtres, essaient toujours de progresser en s'entraînant. Chaque art a son professeur attiré, mais en plus de ces leçons, on nous demande aussi de répéter rigoureusement dans le yakata. Vous avez compris que notre vocation est vraiment d'aborder sérieusement les arts!

..... Mes sentiments à l'égard du *mai*

Nous, les maiko de Gion-Kôbu, nous nous entraînons à apprendre les arts dans une école appelée Yasaka Nyokôba Gakuen *. Les matières obligatoires sont le *mai*, le *shamisen* et la cérémonie du thé.

